La hausse du prix des denrées alimentaires devient intenable au Burundi

Voice of America, 14 fÃ©vrier 2017 Quasiment tous les prix desÂ denrÃ©esÂ alimentaires de baseÂ ont augmentÃ© au Burur de telle sorte qu'acheteurs et vendeurs ne parviennent plus Ã Â lier les deux bouts. Au centre-ville de Gitega, dans le quartier de Magarama, Ã une centaine de kilomÃ¨tres de Bujumbura, les habitants vont sur le marchÃ© Ã la recherche des denrÃ©es alimentaires qui, depuis la fin de lâ€™annÃ©e 2016, ont connu une hausse significative des prix, que ce soit pour les lÃ©gumes, les tomates, les haricots, ou mÃªme le riz.

Quelques denrÃ©es consommÃ©es au Burundi ne sont pas Ã la portÃ©e du portefeuille du citoyen ordinaire. AgglutinÃ© dans ce modeste quartier composÃ© essentiellement de Burundais dâ€™origine musulmane, de nombreux habitants de cette ancienne capitale administrative sous la pÃ©riode monarchique, reconnaissent que les temps ont changÃ©. Une Burundaise, mÃ¨re de sept enfants, indique que sâ€™approvisionner devient un casse tÃªte quotidien: "tout est cher et il n'y a pas de liquiditÃ©s, les aubergines sont hors de prix, on les vend Ã moins cher - Ã 100 francs- pour avoir des clients, mais il n'y a pas de preneurs Ã cause de la pauvretÃ©. Le prix au kilo pour le riz est de 2 500 francs burundais, un prix non abordable pour les Burundais moyens".

Cette autre Burundaise, sourire aux lÃ¨vres, estime que les prix on augmente exponentiellement : "nous donnons 4 800 francs burundais pour acheter deux kilos de riz et 2 600 francs pour le haricot pour une seule nuit. Je loue une maison de 100 000 francs burundais. Je crois que prochainement je vais retourner Ã la maison familial et lÃ aussi je ne suis pas sÃ»re quâ€™il y aura de la place". Quasiment tous les acheteurs et vendeurs affirment que les prix ont vÃ©ritablement augmentÃ© depuis la Saint-Sylvestre 2016. Cette autre dame, la quarantaine, donne son explication sur cette hausse des prix : "les routes vers oÃ¹ en provenance des pays Ã©trangers ont Ã©tÃ© souvent fermÃ©s. Dâ€™habitude, on mangeait de la de manioc en provenance de lâ€™Ouganda et du riz de la Tanzanie. Mais aujourdâ€™hui, câ€™est impossible de les trouver. E nâ€™a pas de bienfaiteur pour nous Ã©pauler. Il nous est difficile de manger Ã notre faim et de vivre dignement". Dans la plaine de Limbo et sur les hauteurs de Bujumbura-Rural, la situation est presque identique. Les autoritÃ©s burundaises affirment que le phÃ©nomÃ¨ne El Nino - qui frappe le Burundi et dâ€™autres pays limitrophes - est une des causes de ce manque de denrÃ©es alimentaires. Les sanctions prises par lâ€™union europÃ©enne dans certains domaines de la vie Ã©conomique du Burundi, n'aide pas au dÃ©veloppement. Un quart des 12 millions dâ€™habitants a besoin dâ€™aide alimenta selon les agences des Nations unies au Burundi. Christophe Nkurunziza, correspondant Ã Bujumbura

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});